

Gnomo, revêtu de l'appareil ailé, sanglant, meurtri, et dont les ailes battant l'air brisaient les branches auxquelles il se cramponnait.

— Malheureux ! lui cria-t-il, poussez le ressort d'arrêt.

— Il est brisé, cria Gnomo ; détachez-moi ; au secours ! au secours ?

La tempête redoublait. Lorenz, ému de pitié, saisit une branche, se hissa près du misérable, et se tenant d'une main à l'arbre ébranlé, le visage fouetté par la grêle, essaya de détacher la cuirasse de Gnomo : impossible. Un furieux coup de vent brisa le sommet du chêne. Il tomba, rompant toutes les branches ; Gnomo lâcha prise, et ses ailes s'agitant avec une force vertigineuse, l'emportèrent dans l'espace. On entendit pendant quelques instants des cris de désespoir, puis la foudre retentit seule, et les nuages entr'ouverts laissèrent tomber les cataractes du ciel.

Une heure après, l'arc-en-ciel brillait, les soldats relevaient leurs tentes abattues, chacun constatait les désastres et se réjouissait de vivre encore, lorsque des cavaliers du guet, venus de la ville, arrivèrent au camp et s'informèrent si on n'avait pas vu un homme ailé traverser les airs.

— Oui, nous l'avons vu, dirent quelques vivandiers. Ce n'était pas un homme, c'était le diable. Il a brisé ce chêne-là en passant. Venez, voici là-bas le chevalier d'Ittenbach qui lui a parlé, au risque de se faire emporter en enfer.

Les cavaliers demandèrent à Lorenz si c'était vrai.

— Oui, dit-il, j'ai vu Gnomo,

le valet d'Hyrcanus. Il était blessé et volait avec des ailes fabriquées par son maître. Il doit être mort à présent, le malheureux !

— C'est la justice de Dieu qui passe, dit le cavalier en se signant. Ce misérable venait d'assassiner son maître. Il comptait s'échapper sans que personne eût deviné son crime ; mais avertis par la vieille servante, nous cernions la maison qu'il avait barricadée. L'orage commençait. Il monta sur le toit et tout à coup nous le vîmes s'élever en l'air. Je tirai sur lui, et il disparut du côté du camp. On vint tout à l'heure d'enfoncer la porte d'Hyrcanus, et on l'a trouvé la gorge coupée — J'espère bien retrouver l'assassin, mort ou vif. Ses ailes seraient d'une bonne prise.

— Certes, dit Lorenz ; avertissez-moi, capitaine, dès que vous aurez fait cette trouvaille. Elle vaut la rançon d'un roi.

Les cavaliers du guet battirent en vain tout le pays. Ils ne trouvèrent nulle trace de Gnomo, et la guerre leur donna bientôt d'autres soucis. L'aute d'héritiers, les biens de l'horloger furent vendus au profit des hospices et l'histoire des ailes d'Hyrcanus passa au rang des légendes.

Un demi-siècle après, Eric, — jeune chasseur d'aigles, — trouva, dans une caverne réputée inaccessible et située tout en haut d'une montagne aride, un squelette ceint d'une cuirasse rouillée, d'un travail précieux, mais rompue en plusieurs endroits. Quelques grandes plumes d'aigle tenaient encore aux armatures articulées placées aux épaulières de cette cuirasse.